



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 69 (1971), p. 61-64

Herman De Meulenaere

La statue d'un contemporain de Sébekhotep IV [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LA STATUE D'UN CONTEMPORAIN DE SÉBEKHOTEP IV

Herman DE MEULENAERE

Avant d'être dispersée au feu des enchères en 1947, la collection Moïse Levy de Benzion renfermait quelques statues de particuliers dont une seule, illustrée dans le catalogue de la vente⁽¹⁾, nous paraît mériter une attention particulière. Nous la retrouvons, vers 1960, dans le commerce d'antiquités à New-York⁽²⁾ et, grâce à notre collègue John D. Cooney, nous savons qu'elle a été acquise en 1963 par le Virginia Museum of Fine Arts à Richmond (USA) où elle est enregistrée sous le n° 63-29.

Il s'agit de la statue d'un homme assis, exécutée suivant la tradition du Moyen Empire. Traitée dans un style manifestement conventionnel, elle ne se distingue par aucun détail caractéristique de celles qui reproduisent le même type. Sous une perruque large, le visage est modelé d'une façon assez inexpressive avec des oreilles disproportionnées, des paupières lourdes, un nez aplati, des joues rebondies. L'homme porte une jupe haute qui dépasse la taille et se ferme sous les pectoraux, discrètement marqués. Il est assis sur un siège cubique, les deux mains posées à plat sur les genoux ; c'est, selon J. Vandier, l'attitude mise à la mode à partir du règne d'Amenemhat III⁽³⁾. Dans l'ensemble, l'œuvre reste un peu froide tout en gardant un certain désir de réalisme.

Jean Capart a été amené à étudier la statue lorsqu'il dressa au Caire le catalogue de la collection Levy de Benzion. Dans son manuscrit, demeuré inédit et conservé dans les archives de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, il en donne une description sommaire à laquelle il a ajouté une copie des inscriptions, qui habillent le devant de la robe, le socle et les deux côtés du siège⁽⁴⁾. D'excellentes

⁽¹⁾ *Grande vente aux enchères publiques* (Le Caire, 20 mars 1947), p. 47, n° 158, planche en regard de la page 46.

⁽²⁾ SIMPSON, *JARCE* 2 (1963), p. 54.

⁽³⁾ VANDIER, *Manuel d'Archéologie égyptienne*,

III, p. 230.

⁽⁴⁾ D'après les renseignements, communiqués par J. Capart, Moïse Levy de Benzion aurait acheté la statue à l'antiquaire Abe-mayor.

photographies, dues à l'amabilité du conservateur du Musée de Richmond, qui nous a très obligeamment autorisé à publier la statue, permettent de vérifier ses lectures de sorte que nous n'avons point hésité à éditer ces textes qui présentent d'ailleurs un intérêt peu ordinaire⁽¹⁾.

LES INSCRIPTIONS

A. Sur la jupe haute, se fermant sous les pectoraux, est gravée une colonne de texte qui descend jusqu'aux pieds :



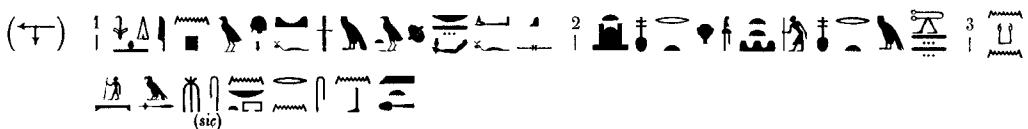
« Proscynème à Osiris, le seigneur de la vie, le souverain de l'éternité, pour qu'il donne le doux souffle de vie au *ka* de l'aîné de la salle⁽²⁾, Horaâ. »

B. Le côté droit du siège porte une inscription en trois colonnes :



« 1 Proscynème à Horus de Behdet pour qu'il donne une offrande de pain, bière, bétail, volaille, résine de térébinthe, 2 huile et toute chose bonne et pure dont vit le dieu 3 au *ka* de l'aîné de la salle, Horaâ, né du sous-chef des serviteurs, Horhotep, j.v. »

C. Une inscription similaire apparaît sur le côté gauche du siège :



« 1 Proscynème à Anubis qui est sur la Montagne du Serpent⁽³⁾, qui est dans l'*out*, le seigneur de la nécropole, pour qu'il donne 2 une belle

⁽¹⁾ Voici encore quelques détails techniques : la statue, faite de granit gris, est haute de 45 cm., large de 13 cm. et profonde de 28,5 cm.

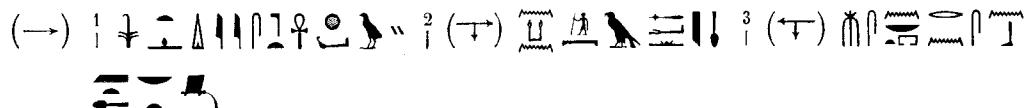
⁽²⁾ Sur ce titre, voir en particulier HAYES, *A Papyrus of the Late Middle Kingdom*, p. 75-76 ;

HELCK, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, p. 280.

⁽³⁾ Sur cette épithète d'Anubis, voir en dernier lieu KEEF, *MDIAK* 20 (1965), p. 102-109.

sépulture dans l'Occident et une vieillesse heureuse dans Ittaoui ³ au *ka* de l'aîné de la salle, Horaâ, né de la dame Renseneb, j.v.»

D. Enfin, sur la face supérieure du socle, les pieds du personnage sont encadrés d'une inscription, découpée en trois morceaux :



«¹ Proscynème à Isi, le dieu vivant, le protecteur (?), ² pour le *ka* de l'aîné de la salle, Horaâ, j.v., ³ né de la dame Renseneb j.v., en possession de l'état d'*imakhou*.»

COMMENTAIRE GÉNÉRAL

A première vue, on saisit difficilement l'intérêt que suscite la statue de Horaâ : elle reproduit un type de sculpture abondamment attesté et ses inscriptions, sans projeter la moindre lumière sur un événement historique, ne se composent que de formules stéréotypées dépourvues d'originalité. Il y a pourtant lieu de se poser deux questions : d'où provient-elle et quelle date peut-on lui assigner ?

Pour résoudre ces problèmes, les inscriptions fournissent des éléments décisifs. Les proscynèmes à Horus de Behdet et, surtout, à «Isi, le dieu vivant» constituent une indication précieuse pour déterminer l'origine de la pièce. On se rappellera que le vizir Isi, qui vivait sous la VI^e dynastie, a été inhumé à Edfou et que le dégagement de son mastaba a produit un certain nombre de monuments qui indiquent qu'il a accédé, après sa mort, au rang d'un véritable dieu ⁽¹⁾. Remarquons que la statue de Horaâ offre une orthographe de son nom qui est apparemment nouvelle ⁽²⁾ et que, jusqu'à présent, aucun monument ne lui avait attribué l'épithète «le protecteur» (*bwy*) en tant que titre employé pour s'adresser à lui dans l'au-delà ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Pour la bibliographie, cf. YOYOTTE, *Kêmi* 12 (1952), p. 91-92.

⁽²⁾ Comparer ALLIOT, *BIAFO* 37 (1937), p. 128, note 2.

⁽³⁾ Notons toutefois l'existence d'un anthroponyme *hw-wi-isy*, signalé par ALLIOT, *l.c.*, p. 150, n° 43-44.

Lorsqu'on examine un à un les monuments funéraires de ceux qui ont honoré la mémoire d'Isi, on constate que l'«aîné de la salle», Horaâ, a dédié, à lui seul, non moins de trois stèles et un naos de calcaire, retrouvés à Edsou au cours des fouilles françaises de 1933⁽¹⁾. Il est tentant d'imaginer que le naos, dont la hauteur était de 51 cm.⁽²⁾, a dû contenir anciennement la statue que nous publions ici⁽³⁾.

Outre l'intérêt que présente la composition de la famille nombreuse à laquelle Horaâ appartenait, il convient de souligner que deux de ses stèles sont datées en l'an 8 d'un roi dont le nom n'est conservé qu'une fois : Khaâneferré-Sébekhotep, c.à.d. Sébekhotep IV⁽⁴⁾. Nous pouvons donc affirmer que la statue de Horaâ est une œuvre de la XIII^e dynastie et que, de ce fait, elle appartient à une époque dont les caractéristiques, au point de vue de la sculpture privée, sont assez mal définies⁽⁵⁾.

A la lumière de cette date, établie en toute certitude, un détail mérite d'être relevé. C'est la mention de Ittaoui dans l'inscription qui couvre le côté gauche du siège. Elle nous semble, en effet, apporter un élément décisif dans la question, longtemps controversée, de la capitale des rois de la XIII^e dynastie⁽⁶⁾. Le document que nous venons de publier prouve péremptoirement que la résidence des souverains de cette époque était établie à Ittaoui, l'endroit même où un de leurs fidèles serviteurs souhaitait passer «une vieillesse heureuse».

⁽¹⁾ Cf. ALLIOT, *l.c.*, p. 140.

⁽²⁾ ALLIOT, *Rapport sur les fouilles de Tell Edsou* (FIFAO X, 2), p. 19.

⁽³⁾ La statue de Nebitef (Louvre E. 14330) a été trouvée, elle aussi, à l'intérieur d'un naos : ALLIOT, *o.c.*, p. 15-16.

⁽⁴⁾ ALLIOT, *o.c.*, p. 32-33, n°s 10 et 13 ; pour les monuments de Sébekhotep IV, voir Von BECKERATH, *Untersuchungen zur politischen*

Geschichte der zweiten Zwischenzeit in Aegypten, p. 246-250.

⁽⁵⁾ Cf. maintenant BOTHMER, *Bemused and Benign : A Granite Face of Dynasty XIII in Brooklyn*, dans Brooklyn Museum Annual 10 (1968-1969), sous presse.

⁽⁶⁾ Voir en dernier lieu, Von BECKERATH, *o.c.*, p. 71-78.





